

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 42

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Oh ouaih ! fâ Réal, n'ousèrai pas.

— Eh bin ! vo z'allà vâirè !

Adon quand furont n'a vingtanna dè pas dè Gueliet, l'officier tracé vâi li ein lài deseint :

— Vo z'âi n'a chiqua, vo ?

Adon quand ve ceim, noutron Gueliet preind la position dè garda-vous, et coumeint ne poivè pas sè débarassi dè son mougnon sein sè fèrè accrotsi, l'allondze on bocon lo cou, l'âovrè lo mor et fâ à l'autre :

— Vofo trompâ, capitaine, vouaiti vo mimo ?

Et lo capitène n'eut rein à derè ; lo mougnon étai décheindu ! C. T.

La Nature donne les conseils suivants pour faire une *bonne salade* :

Pour toutes les préparations où l'on fait entrer du vinaigre et du sel, il y a tout avantage à dissoudre d'abord le sel dans le vinaigre, car le sel se répartit bien plus uniformément. Ainsi, pour bien réussir une salade, il faut d'abord mettre le vinaigre au fond du saladier, puis ajouter le sel en l'écrasant pour le faire fondre plus vite. On verse alors l'huile et enfin on ajoute le poivre en le faisant tomber dans l'huile qui le mouille très promptement. On remue vivement le mélange, on ajoute la salade et on retourne.

Quand il s'agit d'une salade de pommes de terre, de carottes ou autres légumes de ce genre, il est nécessaire de les mouiller d'abord avec un peu de vin blanc, autrement ils absorberaient tout de suite le vinaigre.

Albâtre. — Au bout d'un certain temps, l'albâtre prend une teinte jaune, désagréable. Pour lui rendre sa couleur, le laver à l'eau de savon, puis à l'eau pure tout simplement, en évitant soigneusement les éraillures. On peut sécher avec une peau de gants.

Livraison d'*octobre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE : La politique russe dans la question d'Orient, par M. M. Reader. — La princesse aux miroirs. Conte, par Mlle M. Damad. — Edvard Grieg. Essai de portrait d'un musicien, par M. Louis Monastier. — Une ambassadrice de Danemark au congrès de Vienne : la comtesse Elise de Bernstorff, par M. Maurice Muret. — Un projet de rachat des chemins de fer suisses, par M. Ed. Tallichet. — Ursule. Nouvelle zurichoise, de Gottfried Keller. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Jour de rentrée.

La directrice du pensionnat X..., renommée pour son caractère acariâtre, punit sévèrement une élève étourdie.

— Si je vous punis, mademoiselle, ne croyez pas que ce soit pour mon plaisir.

— Pour le plaisir de qui, alors ? répond l'élève.

Dans une leçon de physique, le maître entretient ses élèves de la densité des corps et de leur poids, entre autres des corps moins denses que l'eau, etc. Et après avoir suffisamment et clairement développé le sujet, il veut s'assurer qu'il a été compris :

« Voyons, demande-t-il à l'élève B..., dites-moi pourquoi la crème surnage, pourquoi elle se maintient toujours à la surface du lait »

L'élève, après avoir réfléchi :

— C'est pour qu'on puisse écrémer, m'sieu.

Au cours d'une excursion dans les montagnes, un promeneur, ayant diné dans une auberge de village, questionne son hôte sur quelques cimes rocheuses qu'on aperçoit à quelque distance,

— Est-ce que je pourrais monter jusque là-haut ? demande-t-il à la bonne femme.

— Oh ! oui, répond celle-ci avec la tranquille ironie des montagnards ; nos bêtes y montent bien !

Une société venait de perdre un de ses membres. Tous sont convoqués pour accompagner à sa dernière demeure cet ami regretté.

Le président était chargé de dire quelques mots sur la tombe et d'exprimer les regrets de tous. Au moment de prendre la parole, il s'avance, mais dominé par l'émotion, il ne peut prononcer son discours et dit : « Cher ami, adieu... porte-toi bien ? »

Dans un salon, en attendant l'heure du repas.

— Ça te fait plaisir, mon petit ami, demande un vieil invité à l'enfant de la maison, que je sois venu te voir !

— Oh ! oui, m'sieu, je suis content que vous veniez, parce que ce jour-là le dîner est bon.

Au quartier :

Un caporal qui prend des leçons d'orthographe est en train de subir une dictée :

— Comment ! lui dit le professeur, vous écrivez « apercevoir » avec deux *p* ! Enlevez-en un bien vite.

Le caporal, très perplexe :

— Lequel !

Un pauvre peintre dont on n'achète jamais les tableaux disait d'un ton mélancolique :

— Il y en a qui prétendent que le commerce ne va pas !... J'avais trois chemises, et j'en ai déjà vendu deux !

— Tiens ! tu n'as plus ta bonne ?

— Si... mais elle est en congé.

— Ah !

— Oui... Comme ça, nous sommes plus tranquilles, ma femme et moi, pour nous dire des choses désagréables !...

Un capitaine passe une inspection minutieuse des sacs des soldats de sa compagnie. Tous les accessoires sont étalés sur les lits, capotes roulées, brosses, nécessaires d'armes, fil, aiguilles, etc.

Le capitaine est grincheux. Les jours de salle de police et de consigne pleuvent comme grêle.

— Fusilier Crochard, deux jours de consigne, il manque des poils à votre brosse ! Et vous, Pitou, votre étui ?

— Voilà mon capitaine.

— Ouvrez-le. Comment, vous avez six aiguilles à coudre, et le règlement n'en prescrit que cinq ! Trois jours de salle de police ! Le soldat ne doit pas être surchargé !

On vient d'enterrer un banquier riche dont on cite un trait d'avarice extraordinaire. C'était dans une ville d'eaux.

Un mendiant implorait la charité du banquier, qui offrit deux sous, ajoutant :

— Tenez, voilà une lettre que j'ai oubliée dans ma poche ; allez donc la mettre à la poste

Puis, au bout de cinq minutes, se ravisant :

— Mais, au fait, rendez-moi donc mes deux sous... Je vais y aller moi-même !

Quand aura-t-on fini de médire des belles-mères ?.. Une de celles-ci entre dans la salle à manger où se trouve déjà son gendre. Au moment précis où elle franchit le seuil, une pendule de marbre, placée au-dessus de la porte, tombe avec fracas à deux pouces derrière elle.

Le gendre avec le plus grand sang-froid :

— Je disais bien que cette pendule retardait !

En famille :

MONSIEUR, *agacé*. — Mais, enfin, qu'est-ce qu'il a, cet enfant, à toujours crier ? qu'est-ce qu'il a donc ?

MADAME, *d'un ton pincé*. — Il a... il a le caractère de son père, tout simplement !

Kirschwasser, disait un instituteur à ses élèves, vient de deux mots allemands : *Kirsch*, qui veut dire *eau* et *Wasser*, qui signifie *cerise* : d'où *eau-de-cerise*.

Chez le photographe, une discussion s'engage entre un père de famille et l'artiste au sujet du plus ou moins de ressemblance du portrait du jeune collégien qui vient de poser.

— Je vous affirme, s'écrie le photographe, que votre fils est ressemblant !

— Ressemblant !... hurle le père ; je lui trouve simplement l'air idiot !

Le photographe, se redressant fièrement :

— Ça, monsieur, ce n'est pas de ma faute ; c'est la vôtre !

Au large :

Un passager. — A quelle distance sommes-nous de la terre, mon ami ?

Un matelot. — Deux mille mètres environ.

Le passager. — Sapristi, mais je ne la vois pas ; où donc est-elle ?

Le matelot. — Juste au-dessous de vous, monsieur.

THÉÂTRE. — Nous avons rarement vu plus de gaieté dans notre salle de théâtre que jeudi. Après les deux premiers débuts, qui ne paraissent pas avoir répondu à l'attente du public, nous constatons ce succès avec le plus grand plaisir. — *Par le trou de la serrure* est un lever de rideau on ne peut mieux choisi et que M. Scheler pourrait, sans hésiter, donner deux ou trois fois encore. C'est une boutade habilement menée, une boîte à surprises des plus amusantes et qui a été vraiment enlevée par MM. Tapié, Lafreydière, Maurel et Mlle J. Talem.

Madame Mongodin est une de ces comédies désopilantes du commencement à la fin et où l'on rit parfois jusqu'à se rendre malade. Nous la recommandons à ceux qui luttent contre la mélancolie ; elle n'y résistera pas. — M. d'Arcy qui tenait le rôle principal a été couvert d'applaudissements. C'est un comique qui a infiniment de ressources. Il serait parfait s'il savait ne pas charger outre mesure certaines situations.

A part cette légère critique, nous ne saurions que féliciter vivement tous les artistes, dames et messieurs, pour l'interprétation de cette charmante comédie qui n'a laissé sortir du théâtre que des gens satisfaits et emportant le rire jusqu'à la maison.

Demain, dimanche, **Fromont jeune et Risler aîné**, pièce en cinq actes, par A. Daudet. — Le spectacle commencera par **Madame Mongodin**, comédie en trois actes. On s'y amusera comme jeudi, nous n'en doutons pas et il y aura belle salle.

M. Jaques Daleroze nous annonce pour mardi 19 courant, à 8 heures du soir, une charmante soirée, dans laquelle il nous donnera ses *Nouvelles chansons romandes*. Nous n'avons entendu qu'une seule fois M. Jaques Daleroze, mais nous n'oublierons point l'heure délicieuse qu'il nous a fait passer. Jamais interprétation plus fine, plus spirituellement nuancée ; jamais accompagnement plus facile et gracieux, jamais enfin plus d'esprit dans la chanson. N'oublions pas d'aller l'applaudir, persuadés d'avance que ce sera ravissant !

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE
Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE :

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET

avec couverture illustrée par R. LUGEON.

En vente au

bureau du CONTEUR VAUDOIS et chez tous les libraires.

Prix : 4 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.